



# Vues sur la rade

Tanguy Viel

## épisode 3

Alors donc vous avez signé, a dit le juge, et puis ensuite ?

Ensuite quoi ? Ensuite rien du tout. Ensuite, bernique, voilà, rien, sinon je ne serais pas là. Sinon je regarderais la mer sur une chaise longue avec une couverture sur les genoux. Je ne serais pas tenu d'être en face de vous, avec cette série de casseroles qui tintent dans mon dos quand à peine je bouge.

Et j'ai eu l'envie moi aussi de me lever, d'aller à la fenêtre, d'accrocher moi aussi mes mains dans le dos comme un vieux sage qui expliquerait la vie à son disciple, au lieu de quoi bien sûr je suis resté assis en face de lui qui agitait les mains sur ses dossiers, et déjà sortait d'une des chemises qui peuplaient son bureau toute une série de photographies qu'il a déposées là, devant moi, et qui témoignaient de l'état d'avancement des travaux dans le parc du château, si on peut encore appeler ça un parc, j'ai dit, anciennement un parc, j'ai dit en les regardant à mon tour, les photographies qui faisaient comme des preuves du massacre, celles de la pierre abandonnée, celles de la terre retournée sur les deux hectares devant la mer, quelques poteaux d'angle qui avaient l'air de délimiter un chantier abandonné, et puis un trou, une sorte de rectangle de vide comme une carrière qu'on aurait commencé à creuser pour en extraire quels matériaux précieux et puis voilà, rien d'autre, rien sinon les panneaux publicitaires détremvés accrochés au grillage et qui continuaient de promettre un avenir radieux, au loin derrière eux toute l'ironie de la pelouse devenue boue et les ruines du château, oui bien sûr, les ruines, puisque cela, détruire, il avait su le faire. Ce que je ne saurai jamais, j'ai dit au juge, ce que je crèverais de savoir, c'est jusqu'où il savait. Depuis quand il savait que tout s'arrêterait avant même la chape de béton coulée sous mes fenêtres mais seulement le creusement des tractopelles et puis qu'ensuite, ensuite, à la place de chaque pierre et vitre qui auraient dû s'édifier sous nos yeux, en lieu et place d'un immeuble de six étages avec une terrasse sur le toit et une piscine intérieure, au lieu de ça il y a eu ce trou rectangulaire, voilà, un rectangle de vide dessinant l'hypothèse d'un futur – mais l'hypothèse seulement.

Et c'est cette hypothèse elle-même qui apparaissait comme un fantôme sur les photographies, au loin les balcons de la ville qui faisaient comme une arène d'où les spectateurs auraient attendu la suite d'un combat à peine entamé, et puis son ombre à lui, Lazenec, qui planait encore sur les ruines, si on peut appeler ruines les marques de quelque chose qui n'a pas eu lieu. Et maintenant ma petite maison à moi à l'entrée du parc, mes quarante-cinq mètres carrés de pierre qu'on partageait avec Erwan, ils étaient comme tremblants au milieu du désastre, autour seulement les marques des bulldozers sur la terre et par les fenêtres maintenant la couleur ocre et rouge qui semblait entrer là, partout, dans nos chambres, sous nos draps, et assécher nos gorges.

Quelquefois, dans un coin de l'image, il y avait une bétonnière ou deux perdues dans le ciel mal cadré, ou bien quoi, une ou deux silhouettes ayant l'air de discuter au loin, et même sur certaines, il y avait lui en train de sourire, ainsi qu'il a fait ça pendant toutes ces années, il a souri et tapé dans le dos de tout le monde et embrassé le premier venu comme un Marseillais, là, sur le terrain, en costume cravate, avec un casque, mais regardez-le, j'ai dit, il n'y a jamais eu besoin de casque puisqu'il n'y avait rien. Alors, depuis, j'ai dit au juge, au lieu des sacs de mortier et des parpaings scellés un à un, ce sont seulement des semaines et puis des mois et puis des années qui sont venus s'agréger et se tenir comme un bloc compact et de plus en plus opaque, un temps horizontal et lourd qui a passé, et que j'ai vu s'amonceler lui aussi comme un immeuble sous nos yeux, mais du genre d'immeuble qu'on ne peut pas dire qu'on va détruire une fois qu'il est là.

Ça va faire huit ans, j'ai dit. Que j'ai fait un chèque de cinq cent douze mille francs à un certain Antoine Lazenec, huit ans.

Alors le juge qui ne décolérait pas, il a jeté son stylo sur la table et il a dit :  
Comme ça ? Vous avez fait un chèque comme ça ?

Vous me prenez pour un abruti, j'ai répondu. Mais bien sûr que non, bien sûr que non je n'ai pas fait un chèque comme ça sur un coin de table dans un restaurant, non, tout ça, on l'a fait sérieusement, on l'a fait devant notaire. Devant notaire, j'ai répété, et cette expression-même, devant notaire, j'avais l'impression de la déplier comme une carte marine en grand sur le bureau du juge. Devant notaire, oui, ça veut quand même dire devant un officier assermenté qui risque la prison s'il vous fait signer une connerie. Je me souviens, Lazenec et moi dans la salle d'attente, avec le *Figaro Magazine* que je faisais semblant de lire et *Paris-Match* dans les mains de Lazenec, quand le notaire est venu nous chercher, quand il a passé sa tête de notaire dans l'ouverture de la porte, avec les cheveux gris et la raie sur le côté comme tous les notaires de France, quand il a dit « c'est à nous », comme aussi bien on aurait été chez le dentiste ou le coiffeur, je me souviens, à ce moment-là précisément, cet homme qui ne sourirait pas une fois en deux heures, oui, j'ai eu le sentiment d'être devant la loi en personne, vous comprenez, la loi en personne – ça devrait vous parler, j'ai dit au juge.

Installés là sur deux chaises en plastique, en face de son bureau d'acajou, il nous a fait la lecture quasi intégrale de l'acte de vente, comme quoi j'allais bel et bien signé pour un trois pièces avec vue sur mer, quatrième étage, résidence « Les grands sables », livrable dans les trois ans, avec des mentions et des clauses que vous n'imaginez même pas, des alinéas qui vous protègent de tout, du feu, de l'eau, des banques, des vices cachés et des catastrophes naturelles. Et vous savez ce qu'a dit Lazenec dans le bureau même du notaire, vous savez ce qu'il a dit au

moment de poser à son tour sa signature sur l'acte avec son stylo Mont-Blanc ? Il a dit : les contrats, Kermeur, c'est comme le mariage, ça sert surtout en cas de divorce.

Ce jour-là, j'ai paraphé quarante-neuf pages en trois exemplaires, c'est-à-dire que j'ai écrit soigneusement M.K., comme Martial Kermeur, exactement 147 fois et j'ai signé en toutes lettres à la fin de chaque acte avec des mentions très sérieuses, des « lu et approuvé » et des « certifié sur l'honneur » et des « bon pour accord ».

Alors en repartant de là une heure plus tard avec mon acte de vente signé et tamponné, c'était comme si j'avais eu le Saint-Suaire authentifié par le Christ en personne. Moi, sur le chemin du retour, avec mes cinquante pages encore tièdes de nos trois signatures, n'allez pas croire que je me suis mordu les doigts d'avoir signé sans savoir, non, au contraire, je suis rentré chez moi aussi vite, j'ai posé le contrat sur la table et j'ai passé la soirée entière à le lire dans les moindres détails. Je me souviens, Erwan était là bien sûr, j'ai préparé vite à manger et puis nous avons dîné comme d'habitude mais ce soir-là, il aurait pu me parler de tout ce qu'il voulait, c'est sûr que je n'aurais rien entendu.

Je ne lui ai rien dit, à Erwan. Longtemps je ne lui ai rien dit. Cela, c'est une chose étrange, quand j'y repense. Mais aussi, qu'est-ce que j'aurais été mettre des histoires comme ça dans la tête d'un enfant de treize ans ?

Maintenant je demande : est-ce que le silence, c'est comme l'obscurité ? Un trop bon climat pour les champignons et les mauvaises pensées ? Maintenant c'est sûr que je dirais volontiers ça, que les vraies plantes et les fleurs, elles s'épanouissent en plein jour, et qu'il faut parler, oui, il faut parler et faire de la lumière partout, oui, dans toutes les enfances, il ne faut pas laisser la nuit ni l'inquiétude gagner. Maintenant je sais, Monsieur le juge, je sais comment on transmet tant de mauvaises choses à un fils, si sous l'absence de phrases il y a toujours tant d'air chargé qui circule de l'un vers l'autre, selon cette porosité des choses qui circulent dans une cuisine le soir quand on mange l'un en face de l'autre, et que peut-être, dans la trame des jours qui s'enchaînent, tous ces dîners où il m'a raconté sa journée de collègue et peut-être le métier qu'il voudrait faire plus tard, tous ces soirs où je ne l'écoutais pas vraiment, cela, croyez-moi, ça travaille comme une nappe phréatique qui hésiterait par où trouver sa résurgence, et vous, père en forme de rocher absent, ce n'est pas la peine d'essayer de mentir, ce n'est pas la peine de dire « si, bien sûr, je t'écoute » parce qu'il sait, n'importe quel enfant sait parfaitement si on n'écoute pas, si on refait à l'infini je ne sais pas quelle boucle dans son esprit, comme une vitre devant les yeux qui vous sépare du monde et alors, à mesure que votre pensée a l'air de vous emmurer, votre enfant, vous ne le savez pas encore, vous l'abandonnez sur place.

Je me suis tu un instant. Il y avait le visage d'Erwan qui flottait là, dans la pièce, entre le juge et moi. Il y avait le juge lui-même qui semblait m'accompagner dans mes pensées. Mais vous comprenez, j'ai continué, plus le temps passait, moins j'avais envie de parler. À force, c'était comme si j'avais risqué de faire tomber sur son dos les kilos qui au fil des mois pèseraient plus lourdement sur mes épaules à moi, et qu'alors il avait mieux valu qu'à force de silence arraché à mes pensées mauvaises, je parvienne à construire le mur étanche qui nous laissait chacun de part et d'autre du monde, c'est-à-dire moi de plus en plus dans la boue d'un chantier qui n'avancait pas et lui, ce que j'aurais voulu, simplement, c'était le laisser dans l'enfance. Mais ça ne marche pas comme ça, n'est-ce pas. Peut-

être même que l'enfance, ça n'existe pas. Peut-être qu'à n'importe quel âge, on encaisse le monde comme il va et puis c'est tout. Et seulement certaines heures en s'écoulant font comme des marques et vous construisent.

Erwan devant la télévision éteinte. Erwan dans la cuisine à me regarder penser. Erwan derrière la vitre du banquier à taper dans une canette. Erwan derrière la porte de sa chambre. Erwan sur les pontons à regarder le gros bateau de Lazenec. Et moi je dis que chaque scène est devenue une image fixe dans son cerveau, au point de faire comme la lame d'un cutter qui a fini par lui déchirer la peau ou non pas la peau mais la chair dessous, tirant sur elle en l'effleurant et à la fin son visage intérieur, il fut comme lacéré. Peut-être que la mémoire ce n'est rien d'autre que ça, n'est-ce pas, les bords coupants des images intérieures, je veux dire, pas les images elles-mêmes mais le ballottement déchirant des images à l'intérieur de nous, comme serrées par des chaînes qui les empêchent de se détacher, mais les frottements qui les tendent et les retiennent, ça fait comme un vautour qui vous déchire les chairs, et qu'alors s'il n'y a pas un démon ou un dieu pour vous libérer, le supplice peut durer des années.

Là, dans le bureau du juge, il y eut encore un peu de silence, comme une manière peut-être de peupler la distance qui me séparait de lui, Erwan, hologramme soudain se promenant sur le bureau, sur les livres et les dossiers devenus comme un paysage de papier.

Alors je n'ai pas eu besoin de parler. Peu à peu, il comprenait, Erwan, et il voyait bien l'inquiétude qui montait, il voyait bien la tête de Le Goff qui avait l'air de compatir avec moi quand il venait là, sur le non-chantier voir l'avancée des non-travaux, mais seulement les traces de son passage à lui, Lazenec, comme un sanglier dans un champ de fleurs quand il se trimbalait là, infiniment, avec ses gars inutiles, ses entreprises fantômes qui étaient comme des figurants qu'on aurait dit qu'il avait payés pour jouer la scène en même temps qu'il continuait de nous faire des grands signes amicaux quand il nous voyait, nous, Erwan ou moi, à la fenêtre de la cuisine, comme des figurines de plastique posées sur une étagère.

Vous savez quelle fable Erwan a appris à l'école cette année-là ? j'ai demandé. Le Corbeau et le Renard. Et quand il la récitait devant moi, je vous jure, à chaque fois qu'on arrivait à la phrase « ouvre un large bec et laisse tomber sa proie », à chaque fois il y avait quelque chose en moi qui se contractait, quelque chose, oui, j'étais comme perché sur un arbre et il y avait Lazenec en bas, Lazenec qui me regardait en rigolant et disait « cette leçon vaut bien un fromage, sans doute »

Le juge n'a pas bougé. À force, j'ai cru que j'étais dans le bureau d'un psychologue ou quelqu'un comme ça, à force de le voir immobile sans réponse, les mains jointes sous le menton, et parce qu'à mesure des heures qui passaient, j'avais l'impression qu'il me demandait de creuser à l'intérieur de moi comme l'aurait fait un psychologue, de tout déterrer jusqu'à la poussière des os pourvu de faire de la lumière et encore de la lumière et sans se demander si à force de trop de lumière, oui, les gens comme moi, ça ne pouvait pas les rendre aveugles. Et Dieu sait si je connaissais cette sensation de prendre mon cerveau pour une carrière de pierre et jour après jour excaver ce que je pouvais en espérant qu'à terme, ça me libère de trop fouiller sans cesse, qu'à terme je ferais autre chose que seulement regarder les bateaux partir à l'aube et les pêcheurs sur la mer me faire un signe en guise de miséricorde – les pêcheurs, c'est-à-dire, les gars de l'arsenal qu'on avait remerciés à leur tour et qui sitôt l'argent sur leur compte

avaient foncé chez le vendeur de bateaux et alors sans hésiter, sans discuter, avaient pointé du doigt celui qu'ils convoitaient depuis des années, parce que donc ils avaient su faire ça, comme un don ou un programme génétique inscrit en eux, ils avaient su faire ça, tenir leur pensée fixe et patiente et la faire à l'heure dite circuler dans leurs nerfs et même, pas seulement dans leurs nerfs, mais jusqu'à leur index pointé sur tel modèle, disant : celui-là, je veux celui-là. À moi, aurait-on dit, il manquait ce programme-là. Et maintenant qu'on avait rasé le château, maintenant que je pouvais voir la mer plus directement encore depuis la fenêtre de ma cuisine, à chaque fois que l'un ou l'autre me saluait depuis son cockpit, avec déjà les casiers prêts à être descendus, moi, j'avais l'impression qu'ils nous narguaient, Erwan et moi, debout derrière la vitre à regarder la mer et quelquefois à son tour Erwan me demandait : pourquoi tu n'en achètes pas un, de bateau ? Et, avec tout l'air évasif que je pouvais prendre, je lui disais : si, bien sûr, je vais en acheter un, je vais en acheter très bientôt. Et pour le convaincre un peu mieux, l'après-midi même on allait sur le port regarder les bateaux avec lui, visiter les concessionnaires en comparant les prix – lui, quinze, seize ans peut-être, dont la voix se transformait peu à peu, à force de promesses épuisées, c'était comme si je l'entendais qui me disait déjà : je sais que tu n'achèteras rien, je sais que tu n'as jamais su prendre une décision, et pourtant n'oublie pas qu'un jour il y en a une qui saura en prendre une pour toi, et celle-là, elle ne te demandera pas ton avis. Je lisais ça dans sa nonchalance à lui, maintenant qu'il avait comme inversé les rôles, je veux dire, au départ c'était moi qui l'emmenais et puis ensuite, non, c'était lui qui venait avec moi, comme pour me faire plaisir ou pire encore, ne pas crier partout sa pitié ou sa honte, parce que je sais maintenant, de n'importe où que vous preniez le problème, un fils, il ne veut pas voir cela, votre faiblesse. Un fils, il n'est pas programmé pour avoir pitié de vous.



Un projet Ciclic, avec le soutien de la Région Centre-Val de Loire. Ciclic est un établissement public de coopération culturelle créé par la Région Centre-Val de Loire et l'État.

Création graphique Ciclic, février 2016.